communauté, les mit dans un monastère hors de la ville, et les fit enfermer chacune dans une chambre sans avoir de communication avec personne pendant quarante jours ; mais on eut soin que rien ne leur manquât, et aucune ne prit le mal.

“Lorsque saint Charles fut de retour dans son palais, les officiers royaux et les magistrats de la police, avec quelques seigneurs du Conseil de la ville, le vinrent trouver, et le conjurèrent par l’amour qu’il avait pour son peuple, de les assister de ses avis dans la misère et dans le danger où ils se trouvaient ; lui avouant franchement qu’il paraissait visiblement que Dieu voulait les châtier, qu’ils ne savaient à qui avoir recours, sinon à lui, qui était leur cher Père et Pasteur ; qu’ils le priaient instamment de leur prescrire la manière dont il fallait se comporter, de donner lui-même les ordres qu’il jugerait nécessaires pour s’opposer au mal, et afin de prendre soin de cette pauvre ville désolée.

“Le saint Archevêque les reçut avec beaucoup de douceur, les consola, et leur promit d’employer son bien, sa personne et sa vie, pour le service du peuple, comme y étant obligé par le devoir de sa charge, et s’y sentant encore porté par l’amour particulier qu’il avait pour les Milanais.”

Quand le Prélat fut seul, il considéra qu’il fallait d’abord aller à la source du mal, et que comme les fléaux sont les moyens dont se sert la justice de Dieu, pour châtier les humains, il fallait avant tout apaiser cette justice. Se considérant comme chargé de tous les crimes de son peuple, il résolut de commencer par lui-même la pénitence publique. Il s’imposa donc les mortifications les plus pénibles, et donna presque toutes ses nuits à la prière.

“ Ensuite il ordonna trois processions générales, où les magistrats assistèrent avec un grand concours de peuple. Il prêcha dans les églises où elles allèrent : et dans ses sermons, il exhorta fortement le peuple à la pénitence, et reprocha avec une généreuse liberté aux magistrats, qu’ils avaient été fort diligents à préparer des remèdes humains contre la peste, mais qu’ils n’avaient point songé à ceux qui étaient les plus nécessaires pour corriger les vices publics, et implorer la miséricorde de Dieu ; qu’au contraire, ils avaient empêché quantité de bonnes œuvres par cette ordonnance qui défendait toutes congrégations ou assemblées de pénitence, ce qui était cause en partie de ce fléau, parceque la plupart de ces personnes avaient interrompu leurs exercices de piété, et particulièrement les processions moyens très efficaces pour apaiser la colère de Dieu, et qu’au lieu qu’auparavant, ils employaient saintement les jours de fêtes, depuis ce temps là plusieurs les avaient passé en ébauches et en des dissolutions qui avaient justement irrité Dieu, et attiré les fléaux et les châtimens dont ils étaient affligés. Enfin il les conjura de changer de vie, et de pratiquer les bonnes œuvres, et surtout de faire de grandes aumônes pour soulager les pauvres et les malades.

“ Quoique ce saint Pasteur fit tout ce qu’il pût par ses austérités